



Flavia Coelho est chanteuse, autrice et compositrice. Née au brésil, elle infuse sa musique de bossa, de forró, de funk ou encore de reggae, mais surtout de sa joie. Elle nous présente son dernier album "Ginga", sorti ce printemps.

L'édition de Charles Pépin : "J'aimerais ce matin vous raconter l'histoire d'une femme. Une femme qui a la voix d'autant plus douce que le monde est dur. Est-ce parce que le monde est dur qu'elle prend sa guitare et se met à chanter ? Est-ce pour fuir la dureté du monde qu'elle prend sa guitare ou au contraire pour nous donner la force d'y faire face ? Elle chante la joie dans un monde où le bonheur ne semble plus possible et sur des rythmes qui hésitent entre bossa et reggae, entre saudade et amapiano, elle nous rappelle au fond que la vie n'est jamais qu'une ballade. Elle a grandi en écoutant du funk brésilien et du reggae jamaïcain bien plutôt qu'Iggy Pop et les Stooges, mais lorsqu'Iggy Pop chante The Passenger elle est d'accord avec lui et cela devient Passageiro : puisque nous ne faisons que passer, puisque nous ne sommes que passagers sur l'embarcation de l'existence, apprenons à danser avant que la tempête se soit calmée, apprenons à nous sourire et à nous aimer sans avoir à attendre que toutes les conditions du bonheur soient réunies.

Cette joie qu'elle propose malgré tout, cette joie qu'elle chante contre, tout contre la violence du monde, cette joie qui nous réunit et nous demande envie de chanter, de danser, pourquoi nous fait-elle tant de bien ? N'est-elle pas, à elle seule, l'indice de cet élan vital qui traverse nos corps ? Ne nous dit-elle pas que nous avons en nous plus de ressources que nous le croyons ? Que même notre mélancolie, même notre tristesse peut encore se teinter, se colorer de belle humeur ? Est-elle politique, cette joie ? Est-elle un acte de résistance ?

L'idée est tentante, mais en même temps... Lorsque nous sommes remplis de joie, c'est comme si nous ne manquions plus de rien, comme si nous étions capables de dire oui au monde comme il est, de consentir à ce monde même imparfait : comme si nous n'avions même pas, même plus besoin de politique...

Pour en parler ce matin, j'ai la joie de recevoir une chanteuse brésilienne qui vit en France depuis 2006. Son cinquième album, *Ginga*, est sorti en mai dernier, elle est en tournée tout l'été et sera à l'Olympia le 12 mars prochain, mais d'ici là, Flavia Coelho nous a rejoints sous le soleil de Platon, dans la caverne de France Inter, pour nous aider à réfléchir à cette belle question : pourquoi la joie nous fait-elle tant de bien ?"

L'adversité n'est pas un obstacle à la joie

Flavia Coelho a perdu sa mère à l'âge de onze ans, mais elle a aussi connu d'autres difficultés. C'est pourquoi, dans son œuvre, et notamment dans son cinquième et dernier album, il y a la thématique de la résilience, du courage qu'elle met en avant, tout en l'abordant avec beaucoup de joie, de bonne humeur et d'allégresse. C'est une façon de dire que l'adversité, au fond, n'est pas un obstacle à la joie : « *C'est au fur et à mesure que le temps passe que je me rends compte que cette joie-là est un pied de nez à tous ceux qui essaient de nous dénigrer et de casser notre moral. Depuis très longtemps au Brésil, nous vivons dans des difficultés sociétales et politiques. Et cette manière d'avoir cette joie et de l'entretenir sans arrêt, c'est aussi pour montrer qu'on peut continuer de se battre malgré la douleur.* »

Une colère joyeuse face aux injustices

Sur son précédent album, *DNA*, Flavia Coelho abordait plus directement la politique de manière très engagée notamment contre Bolsonaro. Il y avait une colère, mais qui était presque joyeuse, comme une joie qui persévère malgré les injustices : « *J'avais envie de continuer d'affronter les adversités malgré tout et d'essayer de mettre cette joie en politique, mais aussi à chaque moment de ma vie. Mes textes peuvent être parfois très durs, mais il y a toujours une lumière au bout du tunnel, un espoir qui nous maintient debout.* »

La résilience dans les textes de Flavia Coelho

Dans ses chansons, et notamment dans « *Mama Santa* » où elle évoque sa mère, Flavia Coelho parle beaucoup de résilience. La notion de résilience a deux grandes idées ; la première, c'est que la résilience, c'est la capacité qu'on a de prendre un nouveau départ, d'effacer le passé et de trouver de la ressource pour un redémarrage. L'autre idée, c'est que ce n'est pas un nouveau départ, mais une manière de ressaisir le passé, de l'accueillir et de faire avec : « *Quand je parle de résilience, ce n'est pas de se courber l'échine et de laisser tout passer. La résilience pour moi, c'est de prendre cette valise pleine de ce passé et d'essayer de la rendre de plus en plus légère pour la porter.* »

L'origine de la notion de résilience

Boris Cyrulnik expliquait le concept de résilience par son origine, celui d'un mot français qui est quotidiennement appliqué dans les milieux de la métallurgie, qui veut dire qu'un métal garde ou reprend sa structure, quels que soient les pressions et les coups. Cette métaphore est utilisée en psychologie ou en sciences sociales pour dire qu'une personne blessée peut reprendre son développement malgré un traumatisme. C'est-à-dire que sa vie ne s'arrête pas au traumatisme. Il peut reprendre une autre forme de développement après un événement. Les hommes ont le génie du malheur. Les traumatismes ne manquent pas dans une vie humaine, puisque 50 % d'entre nous ont été ou seront traumatisés au cours de leur vie. Environ 25 % d'entre nous auront deux traumatismes graves au cours de leur vie, et ceux qui auront la chance d'échapper aux traumatismes n'échapperont pas aux épreuves de la vie. Lorsque Flavia Coehlo a perdu sa mère à l'âge de 11 ans, elle a eu l'impression de vieillir de dix ans d'un coup : « *C'est souvent l'impression qu'on a quand on perd un parent, on est obligé de grandir, de se débrouiller et d'affronter la vie. Je n'aurais jamais été de cette femme si je n'avais pas perdu ma mère. Avec le temps, ce traumatisme s'est transformé en musique et en envie de partager.* »

La musique, un vecteur de joie

La musique permet de dire des choses là où la théorie échoue comme une espèce de joie qui est possible quand le bonheur ne l'est pas. Souvent, sur scène, Flavia Coelho sent qu'elle apporte cette joie au public : « *Avec mon producteur, nous avons écouté beaucoup de musique classique ; Beethoven, Mozart, Dvorak ou encore Rachmaninov et Chopin. J'avais besoin de comprendre comment, 300 ans, 400 ans après, ces pièces musicales arrivent toujours à nous émouvoir. C'est très intéressant d'étudier la musique et de voir quels enchaînements d'accords peuvent éveiller certaines émotions.* »

Pour en savoir plus, écoutez l'émission...